



Le Jacq Pierre : Né le 22-11-1847 à Tréflaouénan ; 1872, prêtre, vicaire à Plomodiern ; 1873, professeur au collège de Lesneven ; précepteur ; 1882, vicaire à Pleyben ; 1888, recteur de Laz ; 1890, recteur de Tréboul ; 1896, curé doyen de Crozon ; 1910, chanoine honoraire ; 1929, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1930, maison de Keraudren ; 1931, retiré à Crozon ; 1932, maison Saint-Joseph ; décédé le 23-05-1933.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1922 p. 418 ; 1933 p. 371-372.



M. le Chanoine Le Jacq - Le 23 mai, en la Maison de Retraite de Saint-Pol de Leon, s'éteignait paisiblement, dans la 86e année de son âge et la 61e année de son sacerdoce, M. le chanoine Le Jacq, ancien curé de Crozon.

C'est dans la petite église de Tréflaouénan, où il fut baptisé le 22 octobre 1847, que Pierre-Louis Le Jacq entendit l'appel divin. Ses études au collège de Lesneven furent heureusement couronnées par le baccalauréat. Prêtre du 16 mars 1872, il retourna à Lesneven comme maître d'étude. Quelques semaines plus tard, il devenait vicaire de Plomodiern, puis au bout d'un an et demi, Lesneven le

revoyait encore, cette fois comme professeur. Vicaire de Pleyben en 1882, il y passa six ans, puis se vit confier la direction de la paroisse de Laz. De santé plutôt délicate, il ne put se faire au climat de la montagne, et en 1898, Tréboul le recevait comme pasteur. En dépit d'hésitations provoquées par son état de santé, l'administration diocésaine insista pour qu'il accepta en 1896, l'importante paroisse de Crozon. Il y fera un séjour de 33 ans, et c'est seulement le 14 novembre 1929 qu'il se retirera sous la tente.

M. Le Jacq fut un constructeur. A Tréboul, il agrandit le presbytère et fait exhausser les murs du jardin. A Crozon, on voit s'élever, sous son inspiration, le patronage chrétien. Il fait bâtir lui-même l'école libre des garçons. Mais le monument auquel restera attachée sa mémoire, c'est l'église paroissiale de Crozon. L'ancien édifice, datant en partie du XVI^e siècle, était à la fois disgracieux et insuffisant. Quatre ans après son arrivée à Crozon, le nouveau pasteur se mit en devoir de le refaire, assurant ainsi à sa nombreuse population un vaisseau pouvant abriter près de 2.000 personnes.

Ce n'est pas assez d'ériger des monuments de pierre. M. Le Jacq se préoccupe également du temple spirituel à édifier ou à conserver dans les âmes des fidèles. Il est toujours heureux de prêter son concours aux missions diocésaines. En ce qui touche ses paroissiens, il les instruit, leur procure le pardon divin au cours de longues heures passées au confessionnal, et malgré la distance, de jour et de nuit, par les froids les plus rigoureux, il court au chevet des mourants. De temps à autre, il fait bénéficier ses fidèles de la grâce précieuse d'une mission ou d'une adoration. Au début de la guerre, il institue pour le vendredi soir, l'exercice du Chemin de la Croix. Tous les jeudis, il fait chanter la messe du Saint-Sacrement. Jusqu'en 1925, il garde personnellement la direction des pieuses confréries : Tiers-Ordre, Enfants de Marie...

Aux enfants, jusque dans son extrême vieillesse, il enseigne le catéchisme, se mettant aisément à la portée de leurs naïves intelligences.

Il s'intéresse tout particulièrement à l'école chrétienne. A Tréboul, il multiplie les démarches et n'hésite pas à faire le voyage de Château-Gontier pour assurer à sa paroisse, avec la présence des Filles de la Charité, le bienfait d'une école libre. Quelle ne fut pas son émotion, quand en Août 1902, il vit expulser les Soeurs blanches de leur école de Crozon. Le soir même, il inscrivait ces lignes au Journal historique de la paroisse : « Pauvre et noble pays de France, en quelles mains tu es tombé ! Toi jadis si belle, France, si glorieuse, si honorée parmi les nations à la tête desquelles tu marchais, entourée du respect universel, te voilà maintenant la risée de l'univers. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? ». Et le zélé pasteur faisait aussitôt appel, pour continuer l'œuvre d'enseignement des filles à Mlle Sauban, institutrice en retraite à Tréhoul.

Pour lancer l'école des garçons qu'il a fondée à Crozon, il paie lui-même pour beaucoup d'élèves et continue de solder les frais de leurs études primaires. La guerre l'ayant privé de ses instituteurs, il fait venir deux de ses nièces, et l'école tient ainsi jusqu'au retour de la paix.

Deux ou trois fois par an, il rappelle aux parents du haut de la chaire de vérité l'obligation qui leur incombe d'élever chrétiennement leurs enfants.

Retiré du ministère vers la fin de 1929, le vénérable vieillard, qui avait connu une vie si active, se trouva désaxé. Après divers changements de résidence, il alla se fixer à Saint-Pol-de-Léon. C'est là qu'il est mort, chargé de mérites et d'années. Ses funérailles ont eu lieu à la Maison de Saint-Joseph dans la matinée de la veille de l'Ascension, puis, le soir, l'inhumation s'est faite à Crozon. Un grand concours de peuple, une quarantaine de prêtres, parmi lesquels deux vicaires généraux et plusieurs chanoines, accompagnèrent, jusqu'à sa dernière demeure, celui qui fut vénérable et discret messire Pierre Le Jacq, bachelier du second empire, chanoine honoraire, curé de Crozon. M. Le Jacq fut un

prêtre modèle. Sa piété demeura toujours exemplaire. En 1922, il offrait à Dieu de solennelles actions de grâces, pour lui avoir accordé cinquante ans de sacerdoce. L'an dernier, c'était l'espoir des noces de diamant. Et voici qu'à la veille de la fête, une brusque congestion vint ôter la vue au malheureux vieillard... Espérons que le Seigneur aura déjà admis son bon serviteur à la jubilation des noces éternelles.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 9/06/1933 p.371-372.